

performante que celle de la RFA. M. Rudiger Puf, de la Fédération allemande des industries, estime que la productivité de la RDA atteint tout au plus 50 p. 100 de celle de la RFA, que son infrastructure (transport, communications, etc.) se trouve dans un état déplorable et que l'environnement ne se porte guère mieux. Selon M. Puf, l'impression générale, c'est que l'ensemble du système se serait effondré d'ici deux ou trois ans. Étant donné cette impression de relative faiblesse de la RDA, on comprend que les travailleurs de la RDA craignent que les entreprises ouest-allemandes prennent le contrôle de leur économie et, ce faisant, en détruisent une bonne partie. Lorsqu'on lui a demandé comment on pourrait augmenter la productivité de la RDA, M. Puf a reconnu que la meilleure façon d'y arriver serait sûrement de mettre des travailleurs à pied.

Pour leur part, un assez grand nombre d'Allemands de l'Ouest craignent que l'unification ne coûte cher à la RFA, sans pouvoir donner de précisions. On nous a dit qu'il en coûterait à la RFA de 35 à 100 milliards de dollars US par an pendant plusieurs années et que le gouvernement ouest-allemand a toujours soutenu que cet argent proviendrait et non pas d'augmentations d'impôts, mais de la croissance économique et d'emprunts. Il semble bien que le peuple ouest-allemand n'est pas entièrement rassuré. Nous notons, par exemple, que le CDU, le parti de l'unification rapide, a perdu récemment les élections dans un État où il était au pouvoir depuis longtemps. Il en résulte que la balance du pouvoir au Bundesrat, la chambre qui représente les *Länder* (États) et qui doit approuver les traités d'unification, est passée du CDU à l'opposition social-démocrate qui conteste depuis toujours l'unification rapide.

Malgré ces préoccupations et certaines autres, qui ont fait l'objet d'intenses négociations entre les deux gouvernements allemands, presque tous ceux à qui nous avons parlé sont d'avis que l'union économique se réalisera rapidement. La raison invoquée est fort simple : si tel n'était pas le cas, l'émigration massive d'Allemands de l'Est, tout particulièrement de jeunes travailleurs spécialisés, reprendrait de plus belle comme l'an dernier. M. Harold Schreiber, président du Comité des affaires étrangères du *Volkskammer* (Parlement) est-allemand, a déclaré «Si le processus d'unification est trop lent, les gens feront encore une fois connaître leur désaccord en quittant le pays.»

La plupart des Allemands reconnaissent que la réussite de la seconde étape du processus d'unification — l'union politique — est moins assurée ou que, à tout le moins, l'échéancier est plus incertain. Les élections du 11 mars ont mis fin au rêve de certains Allemands de l'Est qui espéraient encore que la RDA survivrait en tant qu'État distinct; les discussions sur la façon de faire l'union politique ressemblent à «la neige de la semaine dernière», pour reprendre une expression de l'historien ouest-allemand, M. Michael Sturmer. Les deux gouvernements allemands se sont entendus pour que l'union politique se